

Marmion intime: sa biographie revue à partir de sa Correspondance

R.-Ferdinand Poswick, osb

Introduction

Les biographies de référence qui ont fait connaître, puis béatifier, Joseph-Columba Marmion (1858-1923) l'ont à juste titre présenté sous les jours les plus indiscutablement positifs, même sur quelques points de son vécu qui auraient pu être utilisés pour nier le caractère « public » de sa sainteté!

La première, celle de Dom Raymond Thibaut, secrétaire, éditeur et premier biographe officiel de Dom Marmion *Un maître de la vie spirituelle. Dom Columba Marmion, Abbé de Maredsous (1858-1923)*, 1929, a même été couronnée par l'Académie française – probablement grâce à l'appui de l'historien de l'Église Henri Bremond avec lequel Dom Thibaut était alors en relation régulière (voir : Dom Daniel Misonne, *Dom Marmion, ses œuvres et son éditeur, dom Raymond Thibaut*, Renaissance de Fleury, n° 196, décembre 2000, pp. 17-35 – notamment p. 27-28 pour les relations avec Henri Bremond).

La seconde biographie dans le temps *Dom Columba Marmion intime* par Philomène Nyssens-Braun, Thuillies, Ramgal, Paris, 1939, œuvre d'une personne dont Marmion avait suivi et encouragé la vie spirituelle depuis son enfance (1912) et à travers toutes les étapes de sa vie jusqu'à son mariage en juillet 1922, a été volontairement oblitérée voire dénigrée, par les moines de Maredsous et du Mont-César qui œuvraient déjà à l'introduction d'une Cause de béatification!

La troisième sera celle confiée au Père Mark Tierney de l'abbaye de Glenstal (Irlande) pressenti par le premier Postulateur de la Cause, Dom Benoît Becker, pour créer la Biographie critique nécessaire pour la *Positio super virtutibus et fama sanctitatis* destinée aux évêques et cardinaux de la Congrégation pour les Causes des Saints qui devront se prononcer sur l'héroïcité des vertus

du candidat à la béatification. C'est à partir de cette version, déposée à Rome en 1994, que le P. Mark Tierney a écrit la biographie, d'abord en anglais: *Dom Columba Marmion: a biography*, Blackrock, Columba Press, Dublin, 1994; puis en traduction française: *Dom Columba Marmion: une biographie*, Lethielleux, Paris, 2000.

D'autres synthèses biographiques, souvent sous une forme simplifiée, ont été proposées.

Mais aucune, à ce jour, n'a exploité systématiquement ce que l'on connaît aujourd'hui de la Correspondance du Bienheureux Columba telle qu'elle a été publiée en 2008 (année centenaire de sa naissance) chez F.-X. De Guibert, Paris, 2008, sous le titre *Columba Marmion, Correspondance 1881-1923*.

1 : Les plus anciennes lettres conservées de Dom Marmion

Publiée en 2008 à l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de sa naissance (1er avril 1858), la Correspondance de Joseph-Columba Marmion (1858-1923) nous donne un portrait très vivant du saint homme qu'il fut.

Plus connu grâce au succès et à l'influence découlant de la publication de ses conférences spirituelles (*Le Christ vie de l'âme* en 1917, *Le Christ dans ses mystères* en 1919, *Le Christ idéal du moine* en 1921) ainsi que grâce au zèle hagiographique de son Secrétaire, Dom Raymond Thibaut (qui fut aussi l'éditeur de ses conférences et son premier biographe), Joseph-Columba Marmion mérite d'être connu à travers la spontanéité qui s'exprime dans ses lettres (écrites en anglais et en français).

S'il a été béatifié par le saint Pape Jean-Paul II lors du grand Jubilé de l'an 2000, ce n'est pas seulement pour la richesse de sa prédication spirituelle recentrant toute la vie spirituelle sur la personne de Jésus-Christ telle qu'on peut la rencontrer dans les Saintes Écritures et dans toute la vie sacramentelle et liturgique qui construit son Corps ecclésial, c'est aussi par l'humble sainteté de sa vie au quotidien.

On trouve ce même type de contraste chez de saintes personnes comme Thérèse d'Avila dont les œuvres spirituelles (comme *Le Château intérieur*) semblent, à première vue, en fort contraste avec sa *Correspondance* ou son *Livre des Fondations*. Mais qu'on ne s'y trompe pas: la « sainte » est bien la même personne sous deux angles de vue. Seuls ces deux regards donnent toute la mesure du témoin que l'Église propose à notre vénération!

À partir de ce qui nous reste de ses Lettres, on pourrait écrire une nouvelle biographie du Bienheureux comme nous en avons proposé les éléments dans *Le Courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion* (publication annuelle

de la Postulation de sa Cause de béatification) pour les années 1913-1923, une biographie qui compléterait sur bien des points celle de Dom Raymond Thibaut (*Un Maître de la vie spirituelle. Dom Columba Marmion, Abbé de Maredsous (1858-1923)*, 1937, ouvrage couronné par l'Académie Française) et celle de Dom Mark Tierney (*Dom Columba Marmion. Une biographie*, 1994 en anglais – 2000 en français, comportant, sous la plume d'un historien professionnel, l'essentiel d'une approche « critique » qu'exigeait, pour le Procès en Béatification, la *Positio super virtutibus et fama sanctitatis*, vol. 1 *Vita critice elaborata*, Roma, 1994). En effet, la personnalité de Dom Marmion dont témoigne le quotidien de sa vie, tel qu'on peut le percevoir à travers sa correspondance, apparaît avec une chaleur humaine dont on ne trouve l'équivalent qu'à travers le petit livre d'une de ses amies et dirigées que fut Philomène Nyssens-Braun (*Dom Columba Marmion intime*, d'après des traditions et des documents inédits, Thuillies, 1939), un livre malheureusement poussé vers l'oubli par les premiers « hagiographes » du Bienheureux!

2. Joseph Marmion: une vocation missionnaire?

La première lettre conservée de Joseph Marmion (29 avril 1881 à Dom Rudesind Salvado, Abbé-évêque de New Norcia en Australie), nous donne quelques traits fondamentaux du profil spirituel du futur Bienheureux. Il a alors 23 ans!

Séminariste du diocèse de Dublin, il poursuit de brillantes études théologiques à Rome. Entre son ordination diaconale et son ordination sacerdotale, il annonce à l'Abbé-évêque de New Norcia qu'il est candidat pour le rejoindre comme moine bénédictin missionnaire.

Il en avait parlé à son confesseur au Collège irlandais. Celui-ci avait approuvé son choix et reconnu en lui une vocation religieuse. Joseph Marmion en avait parlé à son évêque, Edward MacCabe, qui était prêt également à reconnaître cette aspiration à une vie religieuse mais en lui demandant de faire au moins une année de ministère sacerdotal au service du diocèse où il s'était engagé et qui avait assuré sa formation.

L'aspect « bénédictin » de cette vocation semble avoir trouvé son origine dans une visite effectuée par Joseph Marmion à Monte Cassino en septembre 1880. Mais il a quelques scrupules à devenir « Bénédictin » (une vie religieuse considérée comme « contemplative ») alors que tant de personnes ont besoin qu'on leur prêche l'évangile. D'où son aspiration à devenir moine-missionnaire.

On se parle entre jeunes séminaristes. Il avait discuté de son projet avec son contemporain et ami belge Joseph Moreau (1858-1926), étudiant comme lui à la Propaganda Fide à Rome. Celui-ci avait déjà fait le choix de la voie bénédictine. Et, pour rejoindre l'Abbé-évêque de New Norcia, qui n'avait pas encore de structure canonique pour sa communauté bénédictine missionnaire en formation, il avait obtenu que Joseph Moreau fasse un Noviciat bénédictin à l'Abbaye de Maredsous en Belgique (son pays). Maredsous n'avait pas 10 ans d'existence. On était dans les effervescences pionnières. C'est en rendant visite à son ami Joseph Moreau sur son chemin vers l'Irlande en 1881 que Joseph Marmion découvre Maredsous. Ce sera le « coup de foudre »! Mais il ne pourra entrer comme moine à Maredsous qu'en 1886.

Mais, avant cette visite à Maredsous, il explique à l'évêque Salvado que, non seulement il veut obéir à la demande de son évêque de Dublin, mais qu'il veut aussi, grâce à ce qu'il peut gagner comme prêtre diocésain, aider son frère Matthew en prenant en charge une partie de ses frais d'études en médecine du fait que, depuis la mort de leur père (9 avril 1878), la famille Marmion a des difficultés financières auxquelles Joseph Marmion veut suppléer comme un frère aîné se sentant responsable. Ce grand sens familial ne le quittera pas de toute sa vie: il emmènera encore avec lui sa belle-soeur pour la faire participer au pèlerinage à Lourdes qu'il présidera à la demande de l'évêque de Namur en Octobre 1922, trois mois avant son décès.

Serait-il aussi un peu rusé, notre saint homme? Ou, en tout cas, « prudent »? Le Post-Scriptum de sa lettre à l'Abbé-évêque Salvado lui demande de ne pas lui répondre au Collège irlandais (où Joseph Marmion résidait à Rome), car, selon les mœurs ecclésiastiques de l'époque, les Supérieurs ouvraient toutes les lettres destinées aux Séminaristes. Il demande que la réponse lui soit envoyée à travers son ami Joseph Moreau à Maredsous afin de ne pas prendre le risque d'une mauvaise interprétation de ses intentions par les Supérieurs ecclésiastiques locaux! Bref... voilà l'homme! Et la sainteté passera par tout cela.

De la même année (1881) on possède une lettre de Marmion au Recteur du Collège irlandais et une autre à l'un de ses meilleurs amis, séminariste comme lui, avec lequel il avait déjà cheminé au Séminaire en Irlande, Patrick Vincent Dwyer (1858-1931) qui deviendra évêque de Maitland en Australie. Cette lettre lui raconte les premiers pas du jeune vicaire Marmion dans le ministère sacerdotal au diocèse de Dublin dans le secteur de la paroisse de Dundrum où il est affecté jusqu'à son entrée à Maredsous (1886).

Toutes les lettres de cette époque son signées « Joseph Aloysius Marmion, E.D.M. ». E.D.M. pour *Enfant de Marie*, un trait hérité de sa mère française et qui contient en germe toute sa dévotion mariale (déjà évoquée plus haut par son pèlerinage à Lourdes). Les *Enfants de Marie* sont une Association créée en France par les Filles de la Charité et les Lazaristes en 1837 pour aider les jeunes filles de milieux populaires. Un trait qu'il faut aussi relier, pour Joseph Aloysius Marmion, au fait que ses trois sœurs, entrent successivement comme religieuses chez les Filles de la Charité de Clonakilty (Corck): Lizie (Mother Columba, née en 1849), le 4 août 1870; Flora (Mother Lorenzo, née en 1853), le 2 juillet 1873; Rosie (Mother Peter, née en 1855), le 12 février 1876.

Dom Columba Marmion entretiendra une correspondance régulière avec la plus proche de ses sœurs, Rosie. Mais nous n'en conservons que sept lettres, Rosie ayant détruit, peu avant son décès, toutes les lettres reçues de son frère et qu'elle conservait encore!

Bilan: Celui qui deviendra le Bienheureux Columba Marmion cherche sa vocation. Il le fait dans l'obéissance spirituelle. Il le fait dans le cadre de ses relations d'amitié. Il le fait avec un grand sens de ses responsabilités tant humaines (familiales) que spirituelles (il veut « évangéliser »). Il le fait avec l'enthousiasme de la jeunesse pour un projet nouveau que représente l'abbaye de Maredsous en plein développement. Il le fait avec le cadre spirituel de sa vie signalé, notamment, par sa signature mariale héritée de ses racines familiales. L'empreinte féminine, non seulement de sa mère, mais également de ses trois sœurs, le met à l'aise pour des relations féminines abondantes et spirituelles tout au long de sa vie monastique.

3. Une Correspondance prolifique et pleine d'humanité

Publiée en 2008, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance (1^{er} Avril 1858), la *Correspondance 1881-1923* telle qu'éditée chez F.-X. De Guibert (août 2009; 1.362 pages) comporte 1.867 lettres, cartes postales, billets, cartes de visite de l'écriture ou de la signature du Bienheureux Joseph-Columba Marmion.

Depuis cette édition (2008-2023), quelques lettres (une trentaine) ont été retrouvées ou communiquées à l'archiviste du Fonds Marmion dans les Archives de l'Abbaye de Maredsous.

Pour la période couverte par l'édition de 2008 (1881-1923), cela représente une moyenne de 45 lettres par an en moyenne, avec, bien sûr, des périodes plus abondantes (plus d'une centaine par an de 1910 à 1922) et une année

1923 qui n'a eu qu'un petit mois (avec cependant 8 lettres encore entre le 8 et le 25 Janvier).

Faisons tout de suite remarquer que la « correspondance » était pratiquement le seul moyen d'échanges à distance à l'époque où vécut Dom Marmion (N.B. : Les premiers « téléphones » seront installés à Maredsous, au Collège en 1905). Nous risquons de l'oublier à notre époque où une masse considérable de communications passe par des canaux électroniques multiples... jusqu'à l'explosion, depuis moins de 20 ans, du téléphone portable aussi répandu sur la planète que le nombre d'habitants! Ce mode de communication ne laissera malheureusement que peu de traces mémorielles comme l'ont fait les correspondances des époques antérieures qui permettaient, au-delà d'écrits publics (ou publiés,) de rejoindre une « personne » sous les angles divers de sa personnalité – même s'il manquait également le son de la voix, les mimiques et la communication corporelle! C'est donc un trésor précieux que les générations futures n'auront plus à leur disposition pour retrouver des éléments de la personnalité des « saints » de l'époque que nous vivons aujourd'hui! Nous sommes donc privilégiés d'avoir cette source et ressource pour approcher de plus près la personnalité du Bienheureux Columba de Maredsous!

4. La palette de ses correspondant(e)s

Un premier constat purement statistique donne des indications sur les relations épistolaires entretenues par le Bienheureux Columba.

Le groupe le plus nombreux de ses correspondants est celui des moines de Maredsous dont il devient l'Abbé pour les 14 dernières années de sa vie (1909-1923) – avec 666 lettres datées, pour la plupart, de la période de son abbatiat.

On pourrait joindre à ce groupe les 151 lettres qu'il écrit à ses Supérieurs, comme l'Abbé Hildebrand de Hemptine, les Supérieurs de l'abbaye de Beuron (fondateurs et régisseurs de la Congrégation bénédictine dans laquelle se trouve Maredsous jusqu'en 1920).

Ces deux ensembles représentent 43% de ses correspondances.

Et si l'on y ajoute des correspondances à des moines d'autres monastères ou Congrégations, on arrive à 46% de sa Correspondance.

Vient ensuite l'énorme lot de correspondances à des religieuses (553 lettres) auquel il faut ajouter les 285 lettres à des personnes de sexe féminin (depuis des petites filles jusqu'à de vénérables grand-mères, en passant pas des

mères de famille). Toutes personnes dont il suivait et encourageait la vie spirituelle. Ce lot fait un peu plus de 45% de ses correspondances.

Le reste de sa correspondance est destiné à des amis, des personnalités laïques (3%) ou ecclésiastiques (5%) ou encore à des membres de sa famille (1%) en privilégiant ses sœurs religieuses!

Cette vision statistique pourrait tromper dans la mesure où les deux ensembles principaux de lettres (moines et religieuses) étaient probablement les lieux les plus favorables pour la conservation de ce genre de correspondance. Ils constituaient également les milieux les plus aisés à atteindre lorsque la Postulation de la Cause a commencé à solliciter des traces des Correspondances de Dom Marmion. On peut trouver des détails sur cette recherche des Correspondances du Bienheureux dans l'article de Dom Mark Tierney, *Introduction aux Lettres du Bienheureux Columba Marmion*, dans *Le Courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion*, n° 14, 2008, pp. 72-83 (version anglaise pp. 84-95).

Le premier biographe du Bienheureux Columba, P. Raymond Thibaut, qui fut Secrétaire de Dom Columba et l'éditeur de sa trilogie de Conférences spirituelles, ne s'est pas trompé sur la valeur de cette Correspondance pour saisir l'homme Marmion dans toute l'ampleur de sa personnalité. Il produira, dès 1933, un petit livre intitulé *L'Union à Dieu d'après les lettres de direction de Dom Marmion* (Maredsous et Desclée de Brouwer, 308 pages – réédité en anglais par Angelico Press en 2022 sous le titre *Union With God*).

Voici ce qu'en dit Dom Thibaut dans l'Introduction à son livre: « Ajoutons que les correspondants de Dom Marmion se rencontrent dans tous les états de vie. Sans doute beaucoup de ses lettres s'adressent à des personnes vivant dans l'état religieux; mais nous savons que, aux yeux de ce maître de spiritualité, ' l'état religieux, pris dans ce qu'il a d'essentiel, ne constitue pas une forme particulière d'existence en marge ou à côté du Christianisme; il est ce Christianisme même vécu dans sa plénitude à la pure lumière de l'Évangile '. Dès lors, dans ses enseignements aux âmes privilégiées du cloître, nous le verrons s'attacher avant tout aux principes mêmes qui régissent la conduite de tous les disciples du Christ: la doctrine qu'il leur expose, un simple chrétien du monde pourra, sans difficulté et avec fruit, s'en approprier la substance vivifiante » (p. XVIII).

En fait, Dom Thibaut a utilisé un peu plus de 178 lettres datées venant d'une douzaine de correspondant(e)s majoritairement féminines. À signaler également le travail présenté par Paul Lavallée, *Le Bienheureux Columba*

Marmion dans l'intimité, Le Barroux, 2006 – qui reprend à sa manière et sur un échantillon élargi, le travail déjà esquissé par Dom Thibaut.

Mais toutes ces correspondances n'ont pas le même poids. Beaucoup sont de simples billets, voir la demande d'un service inscrite sur une simple carte de visite. Mais d'autres sont presque des petits traités de théologie. C'est le cas, par exemple, pour la très longue lettre (*Correspondance* pp. 685-689) que Dom Marmion adresse le 15 avril 1914 au R.P. Peeters, s. j., qui avait attaqué les positions de Dom Maurice Festugière (osb, Maredsous) pour son livre *La Liturgie Catholique* (Maredsous, 1913). La lettre de Dom Marmion est un vrai manifeste du « mouvement liturgique » tel qu'il avait été lancé par Dom Lambert Beauduin (osb, Mont-César, Louvain-Leuven) à partir de 1909 et avec le soutien direct de Dom Marmion, élu la même année (1909) comme Abbé de Maredsous.

5. Un florilège à extraire de sa Correspondance?

Le travail est en cours de préparation d'un Florilège des passages les plus nourrissants spirituellement que l'on peut trouver dans cette Correspondance. Mais, à titre d'exemple, voici quelques textes relevés en vue de constituer un tel Florilège.

« Il n'y a qu'une seule chose pour laquelle il vaut la peine de vivre, et c'est la gloire de Dieu » (à Sœur Alphonsus Waddock, 2 juillet 1896).

« L'amitié fondée en Dieu s'accroît à mesure que nous nous approchons de Lui » (à Patrick Vincent Dwyer, 3 avril 1900).

« Se donner à Jésus-Christ c'est se donner aux autres pour son amour, ou plutôt se donner à Lui dans la personne du prochain » (à Henriette van Aerden, 17 décembre 1901).

« Agir par devoir est grand, mais faire le devoir par amour est plus grand encore » (à Jeanne de Brouwer, 25 juin 1901).

« Puisez beaucoup plus dans votre cœur et dans l'oraison que dans les livres » (à Dame Cécile de Hemptine, 1^{er} janvier 1903).

« Je me sens comme un vieux bidet qui regarde avec satisfaction les jeunes coursiers qui s'élancent aux études et à la poursuite de la perfection. Ce vieux bidet est fourbu et cassé, mais le cœur bat toujours » (à Dom Idesbald Ryelandt, 12 janvier 1903).

« Toutes les grâces que nous recevons tendent à faire de nous par la grâce, ce que Jésus est par nature, des enfants de Dieu » (au P. François de Sales van Hove, 18 juillet 1907).

« Le bon Dieu me donne un grand désir de constituer Jésus comme maître suprême de mon intérieur et comme source unique de toute mon activité » (à Mère Pierre Adèle Garnier, 2 décembre 1908).

« Tout ce que Dieu fait pour nous est un effet de sa miséricorde, qui est touchée par l’aveu de notre misère, et une âme qui voit sa misère et qui la présente continuellement aux regards de la miséricorde divine donne une grande gloire à Dieu en Lui laissant l’occasion de lui communiquer sa bonté » (à Mère Pierre Adèle Garnier, 14 juillet 1909).

« Que Jésus vive en nous et que par votre docilité vous deveniez une instrument dans sa main. Ce sont nos résistances et nos raideurs qui empêchent le Saint-Esprit de produire la sainteté en nous » (à Mère Amélie de l’Immaculée Conception, 4 août 1909).

« Tâchez de devenir un homme intérieur, entièrement soumis à Dieu et habitué à vous appuyer sur Lui seul » (à Dom Aubert Merten, 12 octobre 1909).

« Votre union dans l’amour avec Dieu injecte du sang (l’amour, la vie divine) à grandes doses dans tous les membres du corps mystique du Christ » (à Mère Marie-Joseph van Aerden, 29 janvier 1910).

« Quand on cherche Dieu directement en Lui-même en tout ce que nous faisons, une lumière toute sainte et pure se répand dans notre âme, et nous donnons à chaque chose l’importance voulue, chaque chose se trouve à sa place, car dans cette lumière divine on voit les choses comme Dieu les voit, et nous les jugeons comme Lui » (à Stéphanie Braun-Marcq, 9 février 1910).

« Comme vous êtes une enfant de Dieu pas votre adoption au baptême, vous avez reçu l’esprit d’enfant, et plus vous vivez de cet esprit, plus vous êtes chère à Dieu » (à Elsie Sassen, 13 juin 1910).

Conscience de notre adoption comme « enfants de Dieu » par le baptême aimés par Dieu comme (et « dans ») son propre Fils que nous connaissons par les Écritures et par la liturgie sacramentelle; conscience que nous avons une « vie intérieure » animée par l’Esprit Saint; conscience que la reconnaissance de nos faiblesses soumises à Dieu attire sa miséricorde; conscience que l’amour effectif du prochain est la façon concrète d’aimer le Christ.

Quoi de plus simple et de plus central pour la Foi chrétienne?

6. La fin de l’abbatit : 1923

Le personnage tel qu’on peut le voir à travers les 8 dernières lettres envoyées le mois de son décès à l’âge de 65 ans le 30 Janvier 1923. De cette année 1923 qui lui est fatale – il décède le Mardi 30 janvier 1923 – il nous reste 8 lettres.

Mais chacune de ces 8 lettres nous donne l'éventail des sentiments et engagements caractéristiques de la personnalité que l'Église, en l'an 2000, montrera en exemple à toute la chrétienté (et... à toute « humanité »)!

8 Janvier 1923, Dom Marmion écrit à Mère Marie-Joseph van Aerden. Elle est une correspondante et « dirigée » depuis, au minimum, le 4 octobre 1900. Nous conservons 80 lettres que Dom Columba lui a écrites. Les Archives de l'abbaye de Maredsous conservent également 37 lettres de cette Carmélite de Louvain que Dom Marmion avait surnommé « Thécla » par allusion aux *Actes de Paul et de Thècles* (apocryphe du Nouveau Testament datant de la fin du 1^{er} siècle), Dom Columba signant ses lettres « Paul »! Dom Marmion aimait attribuer des surnoms à ses correspondantes, manifestant ainsi proximité et familiarité avec ceux et celles avec lesquels il poursuivait des échanges spirituels.

15 Janvier 1923, Dom Marmion écrit une carte postale en style télégraphique (et donc quelque peu sibyllin) à son confrère Dom Grégoire Fournier auquel il écrivait déjà en 1887. Ce moine plus ancien lui fera faire connaissance, en 1895, en Irlande, de Joseph Mercier qui allait devenir son pénitent avant de devenir Primat de l'Église de Belgique et Cardinal. Dom Grégoire Fournier était l'homme de confiance de Dom Marmion qui l'enverra, notamment, diriger l'installation manquée des moines de Maredsous au monastère de la Dormition à Jérusalem à la fin de la guerre de 1914-18.

16 Janvier 1923, à la Sœur Edwige Netter: une lettre de direction concise mais d'une spiritualité qui va au cœur des choses, un message adressé à une Bénédictine encore Novice chez les Sœurs bénédictines de la Rue Monsieur à Paris où Dom Marmion a prêché sa dernière retraite du 3 au 10 novembre 1923: un « suivi »... et une attention aussi aux plus jeunes!

16 Janvier 1923, à Dom Eucher Focroulle. Ce moine de Maredsous, entré en 1898, était devenu le Secrétaire de l'Abbé Marmion en 1920 tout en exerçant la charge d'infirmier de la Communauté. Ce qui l'amènera à être très proche de Dom Marmion lors de son ultime maladie. Dans ce mot, Marmion lui annonce son retour d'Anvers (où le peintre Josef Janssens l'avait accueilli afin qu'il puisse « poser » pour son portrait d'Abbé – un portrait qui se trouve toujours au mur du Chapitre de l'abbaye de Maredsous, avec ceux de ses prédécesseurs et successeurs dans la galerie des Abbés de Maredsous). Marmion annonce qu'il arrivera le 20 Janvier à 19 heures (la gare de Maredsous était opérationnelle depuis 1890). Il lui demande d'envoyer une « voiture » pour le chercher à la gare. Il signe « Tuissimus » (= tout à toi) d'un ton, donc, très « fraternel »!

21 et 23 Janvier 1923, à Mère Marguerite-Marie de Richouffitz, Prieure du Carmel de Virton. Responsable ecclésiastique du Carmel de Virton à la demande de l'évêque de Namur, Dom Marmion exerce ainsi sa responsabilité jusqu'à la dernière heure! Marmion aura conseillé la Prieure des Carmélites (1915-1938) depuis 1916, tant par des visites régulières à Virton, que par une vingtaine de lettres. Il lui écrit même encore une fois le 23 Janvier 1923 pour lui faire ses condoléances quand il apprend le décès de sa mère.

Sa « direction » est avant tout un « échange » en toute confiance. Il n'a pas peur de lui confier le poids que constitue pour lui un *Monitum* venu de Rome qui fait écho à des protestations venant de membres de la Communauté de Maredsous estimant qu'il était trop souvent absent de son monastère! Il lui communique qu'il se soumettra au *Monitum* tout en regrettant de faire de la peine aux Carmélites de Virton en renonçant à venir régulièrement chez elles!

Obéissance et poids de sa charge d'une « communauté »... les dilemmes du devoir!

23 Janvier 1923, à Mary Fidelis Tidmarsch.

Encore une fidèle « dirigée » de Dom Columba Marmion. D'origine irlandaise, chanoinesse de Saint-Augustin au Couvent Anglais de Bruges, puis à Hayward's Heath (au Sud de Londres). L'original de cette lettre est en anglais. Dom Marmion ne pourra assister à sa profession solennelle imminente, mais il lui donne un petit « programme de vie » que l'on pourrait considérer comme un Testament Spirituel de Dom Marmion. En voici le texte:

Juste un petit mot venu tout droit du fond de mon cœur pour vous dire que je suis avec vous dans votre oblation. Saint Paul dit: *Christus pro omnibus crucifixus est, justus pro injustis ut nos offeret Deo* [Le Christ a été crucifié pour nous, juste pour les injustes, pour nous offrir à Dieu – en réalité, ce texte vient de la première lettre de Pierre: 1 Pi 3.18]. Ce que Jésus crucifié offre à son Père est toujours acceptable, quelque misérables que nous soyons. Je dirai la messe pour vous le 25 demandant à Jésus de vous prendre avec Lui à travers le voile; c'est-à-dire à travers son Humanité crucifiée, pour vous introduire dans le Saint des Saints [Hébr. 9.11-12]. Pendant les exercices de la retraite [que Marmion avait accepté de prêcher au Couvent anglais de Bruges], j'espère vous montrer ce qu'est ce Saint des Saints. Je désire que ce soit *notre* demeure. 'Père', disait Jésus, 'je veux que là où je suis, mes serviteurs soient également' [Jean 17.24]. Je désire que nous passions à travers le voile et que nous habitions là, avec Jésus, dans l'amour ».

Ce programme est élevé, mais c'est notre destinée, c'est le *désir de Dieu*, c'est le fruit de la Passion de Jésus.

Je regrette de n'être pas à Bruges pour votre profession, mais il n'y a pas de distance pour ceux qui sont unis dans le Christ. Je désire que vous fassiez cette petite retraite avec grande ferveur, puisqu'elle contient le programme de ce voyage dans lequel je vous guiderai pendant votre vie (Correspondance 1881-1923, p. 1264).

Au moment où il écrit cette lettre, Dom Columba est déjà alité avec la grippe dont il mourra le 30 Janvier!

25 Janvier 1923, au Pape Pie X.

Très probablement rédigée et écrite par son secrétaire, le P. Eucher Focroul (qui est aussi son infirmier), cette lettre soutient l'introduction de la Cause de Béatification d'Émilie d'Oultremont, baronne d'Hoogvoorst (1818-1878), mère de 4 enfants (dont les 2 filles deviendront religieuses dans sa Congrégation); elle fonde, en 1855, la Société des Sœurs de Marie Réparatrice. Elle sera béatifiée par le saint Pape Jean-Paul II, le 12 octobre 1997... moins de 3 années avant le Bienheureux Columba et par le même Pape!

On est le Jeudi 25 Janvier 1923, Dom Marmion célèbre encore péniblement une dernière messe à l'infirmerie. Le Mardi 30 Janvier, en fin de journée, il meurt.

Faut-il conclure?

Cent années après le décès de Joseph-Columba Marmion et plus de 20 années après sa béatification, ce « docteur de l'adoption divine » (comme certains l'ont appelé) offre encore de nombreuses possibilités d'explorer son message et d'en faire profiter spirituellement tous ceux qui sont en quête d'une voie spirituelle ouverte au monde et solidement ancrée dans l'essentiel de la doctrine chrétienne et de la tradition bénédictine: ne rien préférer au Christ!

Sa Correspondance nous permet de mieux approcher l'humain très complet, très original, très sympathique, très « prudent », très enjoué, très affectueux qu'il était. Il n'a pas peur de nous partager ses faiblesses et de nous faire prendre conscience qu'en les offrant à Dieu, comme lui, nous pouvons attirer la miséricorde de Dieu sur ses enfants d'adoption pourvu que nous laissons l'Esprit Saint former en nous l'image du Fils bien-aimé. Une formation qui se fait par la lecture des Saintes Écritures, par la vie liturgique et sacramentelle par laquelle vit et se développe le Corps du Christ, et par la charité, l'amour du prochain, l'attention à chacun et chacune de ceux qui se trouvent proches ou sur notre chemin.